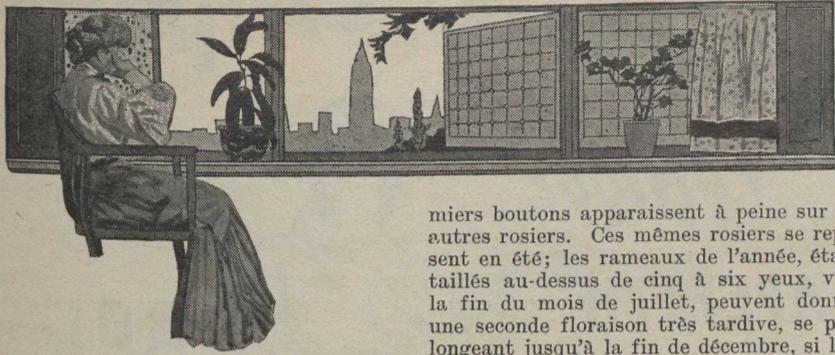


Pour avoir des roses tout l'été



LES roses, les belles roses épaisses et profondes, suspendues au milieu des feuilles minces, les roses au parfum sacré, font autour d'une maison la plus charmante des parures. Elles forment des massifs, elles enchevêtrent autour des murs une guirlande embaumée. Pour que cette guirlande dure le plus longtemps, du premier jour chaud au dernier matin tiède, voici ce qu'il faut faire:

Si l'on veut avoir de belles roses tout l'été, la taille ne saurait suffire, des soins assidus sont nécessaires pendant toute la durée de la végétation.

Les rosiers abandonnés à eux-mêmes donnent une abondante floraison, à laquelle ne succèdent que quelques maigres roses, leur sève étant ainsi mal utilisée. Au contraire, ceux qui sont l'objet de soins assidus restent vigoureux et fleurissent continuellement pendant la belle saison.

Les rosiers qui ne poussent pas

Il arrive parfois que des rosiers nouvellement plantés ne poussent pas. On croit alors bien faire en arrosant abondamment le sol, mais on fait ainsi pourrir les racines restées saines. C'est généralement parce que l'écorce est desséchée par les hâles, le soleil, les vents printaniers, que les yeux ne peuvent la percer, et on n'y remédie qu'en évitant une trop grande évaporation sur la surface de la tige et de la ramure.

Il suffit pour cela d'envelopper entièrement de mousse maintenue constamment humide par des bassinages journaliers, la tête et la tige du rosier. Au bout d'une dizaine de jours, on enlève une partie de la mousse enveloppant la tête, et on remarque alors que les bourgeons s'allongent; on favorisera ce développement en laissant la mousse autour de la tige et en baignant le tout, quand la journée est chaude, cela pendant une quinzaine de jours encore. La végétation des rosiers ainsi traités sera alors aussi belle que s'ils n'avaient pas souffert.

Les tuteurs

Les rosiers à hautes tiges doivent être munis de tuteurs, afin qu'ils ne soient pas balancés et cassés par les vents.

On utilise à cet effet des tuteurs en fer ou en bois. Nous préférons ceux en bois peint ou en bambou, ils sont plus résistants. On les enfonce bien verticalement, en ayant soin que leur sommet se trouve au-dessous de la ramure du rosier. La tige de chaque rosier est fixée sur son tuteur à l'aide de trois ligatures d'osier.

Lorsque les jeunes rameaux sont trop faibles et ne se tiennent pas, les arrosements au sulfate de fer, à raison de 8 grains par pinte d'eau leur assurent une rigidité suffisante.

Pour avancer la floraison des roses

Rien n'est plus facile, en observant les indications suivantes, que d'avancer la floraison des roses à l'air libre de deux à trois semaines: Choisir de bonnes variétés de rosiers grimpants très florifères et précoces; les planter le long d'un mur, à l'exposition du midi, dans un sol sec, chaud, abondamment additionné de terreau. Ces rosiers sont taillés à la fin d'octobre; leur conserver de longs rameaux, qui sont palissés obliquement sur un treillage ou directement contre le mur. On les abrite par des paillassons contre les froids; le pied est préservé par une couche de feuilles sèches.

Dans la seconde quinzaine de mars, les abris sont enlevés, le sol est brisé après qu'on y a répandu deux onces d'engrais ainsi composé par pied de rosier: superphosphate, une once, sulfate de fer, 1/2 once, et sulfate de potasse, 1/2 once.

Trois fois par semaine, les rosiers seront arrosés avec de l'eau chaude, ce qui dissout ces sels. On conserve la chaleur du sol en étendant un paillis de mousse au-dessus.

Aussitôt les boutons formés, des bassinages sont appliqués journellement sur toute la ramure avec de l'eau tiède dans laquelle on a mis dissoudre 8 grains de sulfate de fer pour deux pintes d'eau. A partir de ce moment, on ajoute également quelques grains de nitrate de soude à l'eau des arrosements, ce qui active singulièrement la végétation.

Les rosiers ainsi traités donnent une ample moisson de roses alors que les pre-

miers boutons apparaissent à peine sur les autres rosiers. Ces mêmes rosiers se reposent en été; les rameaux de l'année, étant taillés au-dessus de cinq à six yeux, vers la fin du mois de juillet, peuvent donner une seconde floraison très tardive, se prolongeant jusqu'à la fin de décembre, si l'on place des châssis devant ces espaliers.

Pour obtenir une floraison successive

On peut étager l'épanouissement des roses en soumettant les rosiers à un traitement spécial et bien simple: les rosiers que l'on possède seront divisés en trois groupes. Ceux des deux premiers groupes fleurissent normalement, tandis que les rosiers du troisième groupe sont traités pour ne fleurir que plus tard. A cet effet, les principaux rameaux sont rabattus au-dessus de cinq à six yeux vers la fin d'avril.

Les pousses qui se développent sont pincées (c'est-à-dire que leur extrémité portant des boutons est supprimée) successivement jusque dans le courant de juin. Il est facile de s'arrêter au moment voulu en se basant sur ce fait que le dernier pincement étant effectué vers le 15 avril, la floraison sera retardée de quinze jours, au 1er mai, elle le sera d'un mois, et au 1er juin, de deux mois. Après le dernier pincement, la ramure du rosier se développe tout en se fortifiant et donne de belles roses en juillet-août.

Mais tandis qu'on laisse les boutons se développer sur les rosiers du premier groupe, on pince les bourgeons du second groupe jusqu'à la fin d'août. L'épanouissement des roses en est donc retardé jusqu'en septembre-octobre.

Quant aux rosiers du troisième groupe, qui n'ont donné qu'une seule floraison, ils se reposent dans la première quinzaine de septembre, puis remontent pour donner des roses jusqu'en novembre, si des froids précoces n'en arrêtent pas la végétation.

En avançant la floraison de quelques rosiers et en traitant ainsi les autres, on obtient donc une floraison continue depuis les premiers jours de mai jusqu'en octobre, novembre et même décembre.

Les maladies des rosiers

Il est assez difficile de guérir rapidement les rosiers du blanc; on y parvient cependant, surtout si la température devient plus élémentaire au moment du traitement. Mais c'est plutôt par des applications préventives que l'on peut diminuer les effets néfastes de cet ennemi des rosiers.

A cet effet, il est prudent de soufre les rosiers dès le premier printemps, à l'aide d'un soufflet spécial ou d'une houpe qui les saupoudre régulièrement. Ce traitement n'a pas les mêmes effets sur la rouille, affection également cryptogamique sur laquelle il a peu de prise. Il ne peut qu'enrayer les progrès de cette affection, aussi est-il toujours préférable de traiter les rosiers préventivement.

On reconnaît les attaques de la rouille aux taches de brun ferrugineux qui maculent les feuilles, principalement à la partie inférieure. Si cette maladie attaque violemment la plante, les feuilles tombent et les rosiers se trouvent dénudés en plein été. Ce sont les variétés de rosiers remontants, noisette et rugueux du Japon, qui sont les plus attaqués, les rosiers Thé sont presque toujours épargnés.

On peut arriver à préserver les rosiers de la rouille en les traitant, en prévision de ces attaques, par des applications de bouillie bordelaise ou de lysol.

La bouillie bordelaise est préparée à raison de 1/2 once de sulfate de cuivre pour 1/3 d'once de chaux vive par pinte d'eau. Le sulfate de cuivre est dissous à part, puis mélangé à l'eau de chaux.

On projetera ce liquide sur toute la ramure et le feuillage du rosier, à l'aide d'une seringue, ou, préférablement, d'un vaporisateur à air comprimé.

Les insectes nuisibles

Le puceron vert, de même que l'araignée rouge, sont de véritables fléaux pour le rosier; l'araignée rouge, quand l'été est chaud et sec, fait complètement tomber les feuilles. Les pucerons apparaissent surtout lors des changements de température. Ils donnent un mauvais aspect aux rosiers, recroquevillent les feuilles et les boutons, absorbent une grande quantité de sève et rendent la végétation des sujets attaqués languissante. Pour les combattre, on projette sur le rosier, par un temps sombre et le soir, de l'eau additionnée d'un quinzième de nicotine. L'eau savonneuse peut remplacer la nicotine.

La décoction de "quassia amara" est un des bons insecticides qu'on peut employer

pour détruire le puceron. On fait tremper, puis bouillir du bois de "quassia" à raison de 4 onces par pinte d'eau; on passe cette décoction et on ajoute la même quantité d'eau dans laquelle on fait dissoudre 1/4 d'once de savon noir par pinte de liquide. Cette émulsion est projetée de la même façon que les deux autres préparations. L'application étant faite le soir, un bassinage copieux à l'eau claire, le lendemain matin, débarrasse les rosiers des cadavres de pucerons.

Ces divers bassinages, ainsi que les applications de bouillie bordelaise ou de lysol, préviennent également la venue de l'araignée rouge et surtout l'éclosion de ses imperceptibles oeufs.

Le ver blanc fait aussi des ravages considérables dans les massifs de rosiers. On les éloigne en épandant sur le sol, au printemps, du sulfate de fer concassé. On peut aussi en détruire un certain nombre en repiquant de jeunes laitues parmi les rosiers. Le ver en étant très friand, attaque de suite les racines; comme chaque laitue se fane aussitôt, on peut trouver le ver blanc et le tuer en fouillant au pied de la plante à l'aide d'un bout de bois. EDNA.

Un bouquet de printemps

Ce bouquet de lilas ainsi disposé dans ce vase forme un admirable motif. On ne saurait rien trouver qui ait plus de délicatesse ni plus d'ampleur.

Regardez comme la tache sombre des feuilles, comme la molle et inégale retombée des thyrses composent l'ensemble. Et regardez, avec un peu de reconnaissance pour l'Auteur de toutes choses, qui a fait la belle nature, qui nous donne cette beauté.

On fait élaborer à la nature, dans des serres coûteuses, de pénibles fantaisies. Mais, en vérité, elle se venge des riches en prodiguant aux pauvres des trésors que les premiers ne savent plus voir. Ce vase simple ne vaut pas vingt sous, et du lilas, pen-



dant la saison, il y en a bien pour dix sous. Mais voyez comme il est gracieux dans la simplicité de sa forme, ce vase vulgaire, comme il est élégant d'être sans ornement; comme sa matière, agréable à l'oeil, reçoit bien la lumière! Et, quelles orchidées valent ces grappes légères et profondes, d'un mauve si doux, ou d'un blanc taché de rouille, ces menues fleurs étroites, un peu longues, ouvertes en forme de petites croix, et suspendues en touffes pareilles à des guirlandes sous l'abri des larges feuilles lisses! En vérité, la beauté est partout autour de nous. Mais la nature n'a rien fait de si aimable que de nous donner le lilas.

Il est l'arbre des pauvres gens, qui n'ont auprès de leur maisonnette que quelques pieds carrés de sol. Ils y plantent un lilas, et tout le printemps entre chez eux. Il est la première fleur que mai amène sur les marchés de la ville.

Les dimanches, ce sont des bottelées de lilas que rapportent les bourgeois et les ouvriers. Il fleurit avec une générosité inépuisable. Mais, si l'on veut, il est aussi une fleur de serre. Le lilas blanc, le lilas cher, de février et de mars, a des grâces altières et un air de cour. Il se mêle aux roses rouges et aux oeillets: il est la fleur des corbeilles de fiançailles.

Mélez les deux lilas. La blancheur de l'un éclaire encore le ton tendre de l'autre. Et, surtout, imitez la nature. N'empilez pas les fleurs en un tas serré et maintenu à la manière des bottes d'asperges. Un beau bouquet ne se fait qu'avec peu de fleurs. Laissez-les libres, comme vous le voyez ici, et ne les guidez qu'à peine. D'elles-mêmes, en se tournant spontanément vers la lumière, elles composeront des masses légères et harmonieuses. Elles retomberont: laissez-les retomber. C'est leur loi même qu'elles suivent, grappes alourdies au bout des tiges frêles.

Même, de cette coutume barbare de couper les fleurs et de les réunir en bouquets, la nature s'efforce de tirer quelque beauté. Laissez-la faire. Aïmons, sans contrarier l'habitude qu'ils voudront prendre, les lilas penchants. Aïmons-les, en vérité, avec un peu de tendresse et de respect. C'est peut-être ainsi qu'il faut aimer toute chose.



Madame,
Voyez la
différence

dans cette
illustration,
d'un soulier
en cuir verni
commun,
et d'un en
cuir verni
garanti.

Nos souliers et nos bottines lacés

"Empress" et "O & G"

sont garantis pour trois mois.

Une autre paire est donnée
s'ils se brisent.

A. LECOMPTE, Jr.

1753, Ste-Catherine
coin Sanguinet, MONTREAL

Telephone EST 3658

Ordres remplis par la malle.

L'INDIGESTION

LE MAUVAIS PAIN
VOUS AIGRIT L'ESTOMAC

Le mauvais pain, demeurant dans l'estomac sans être digéré, aigrit l'estomac — cause la dyspepsie.

— Aucun dyspeptique ne saurait travailler comme il faut.

— Aucun dyspeptique ne saurait être heureux.

— Ceux dont l'estomac est malade ou faible, les convalescents, les personnes naturellement faibles, — ont besoin d'un pain léger — bien levé — bien cuit et coupé en tranches minces.

Pour eux comme pour tous, la Farine "ROYAL HOUSEHOLD" est indispensable.

Si vous n'êtes pas satisfaits de votre pain, écrivez pour nos recettes, elles sont envoyées gratis.

OGILVIE FLOUR MILLS CO.,
Limited, MONTREAL

Kateville de Hatley,
25 mai 1905.

Je fais usage de cette farine (ROYAL HOUSEHOLD) et j'en suis tout à fait satisfait.

JOS. DUBREUIL

SIROP DU
DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX :
25 cts

Préparé par

La Cie Chimique "Léonard"

3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

A LOUER. — Maison meublée luxueusement, dans quartier fashionable, près du parc Lafontaine. Salon, boudoir, 3 chambres à coucher et toutes les commodités modernes. Prix, \$50 par mois. S'adresser au bureau de l'Album Universel.